

Marina Endicott

CHARITÉ
BIEN ORDONNÉE

roman

*traduit de l'anglais (Canada)
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné*

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2010
© Marina Endicott 2008 (tous droits réservés)

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée en 2008 par Freehand Books
(une marque de Broadview Press) sous le titre *Good to a Fault*.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Endicott, Marina, 1958-

[Good to a fault. Français]

Charité bien ordonnée

Traduction de : Good to a fault.

ISBN 978-2-7646-2025-0

I. Saint-Martin, Lori. II. Gagné, Paul, 1961- . III. Titre. IV. Titre : Good to a fault. Français.

PS8559.N475G6614 2010 C813'.6 C2010-940628-1

PS9559.N475G6614 2010

Pour Peter

Toi qui vis dans la charité fraternelle
avec ton prochain
et as l'intention de vivre
la vie nouvelle

1. Virage à gauche

Par un chaud vendredi de juillet, tandis qu'elle se rendait à la banque, Clara Purdy songeait à elle-même et à l'état de son âme. L'autre voiture, surgie de nulle part, accéléra sur le feu jaune et faillit éviter celle de Clara. En freinant, celle-ci exécuta un gracieux pas de ballet (elle se souleva en tendant les bras, son pied prit appui sur la pédale) et, lorsque les deux masses de métal se heurtèrent, il y eut un terrible fracas, un long et douloureux déchirement. Le vacarme dure plus longtemps qu'on pourrait le croire, se dit Clara, qui, pendant que les voitures se tamponnaient et faisaient volte-face, que la tôle se déchirait, se froissait, se métamorphosait, eut le temps de réfléchir.

Les voitures s'immobilisèrent. Tout s'immobilisa. Puis les occupants de l'autre voiture se déversèrent à gauche et à droite. Les portières s'ouvrirent et, comme du lait oublié sur la cuisinière, ils se répandirent à gros bouillons, débordèrent sur la chaussée. On aurait dit qu'ils sortaient par les fenêtres, mais c'étaient juste les portières.

Une vieille femme apparut la dernière et s'extirpa de la voiture, le corps raide. Elle avait du rouge sur les jambes, des roses qui grossissaient et s'épanouissaient vers le bas, et elle se mit à hurler sur une note monocorde. L'homme, le conducteur, criait déjà. En suspension dans l'air lourd, les jurons qui jaillissaient de sa bouche semblaient visibles. Leur voiture avait la couleur de la crème caramel, de la crème brûlée parsemée de

rouille. Tout le côté du conducteur était enfoncé, comme la croûte de la crème brûlée qu'on casse.

L'ouïe de Clara lui faisait défaut. Elle se trouvait dans une bulle imperméable aux sons. Elle voyait toutes les bouches s'agiter. Elle déglutit dans l'espoir de déboucher ses oreilles, mais la pression n'était pas en cause. Qu'avait-elle fait? Tout cela.

La membrane de silence éclata. Et le vacarme revint — Clara le reçut de plein fouet. Son corps vibra, tel un diapason. Elle ferma la bouche. Elle posa ses mains sur ses lèvres, qu'elle serra avec ses doigts.

Les bras de l'homme décrivaient des moulinets, il avançait la tête vers Clara d'un air menaçant.

— Où avez-vous appris à conduire, merde? cria-t-il pour que tout le monde l'entende. Mes enfants savent mieux conduire que vous! Mes enfants, je vous dis!

La petite fille assise sur la chaussée semblait presque heureuse, comme si son visage pincé s'était détendu, maintenant que quelque chose de grave était enfin arrivé. Clara s'assit à côté d'elle. Ça fait drôle d'être assise en pleine rue, se dit Clara. L'asphalte était chaud. Les voitures passaient tout près. Vus du sol, leurs pneus paraissaient énormes.

L'homme s'approcha. Il donnait presque l'impression de se pavaner.

— Vous nous avez frappés, espèce d'idiote! Où vous aviez la tête?

— Je suis désolée, dit Clara.

Affaire conclue: tout était de sa faute. En cas de virage à gauche litigieux, l'automobiliste qui tourne est toujours dans son tort. Le visage de l'homme était barbouillé de rouge. Il avait de la poussière dans les cheveux. Clara lui donnait dans les trente ou quarante ans. Il fallait qu'ils échangent le nom de leurs compagnies d'assurances.

Elle se leva, ralentie par le tremblement de ses genoux. Les

femmes hurlaient toujours. La plus jeune des deux, un bébé serré contre la poitrine, se rua sur Clara. Pour me frapper, songea Clara en tressaillant.

— Mon bébé! Vous avez failli nous tuer!

Le chemisier de la femme s'entrouvrit et Clara vit son sein pâle, là, au beau milieu de la rue. Et aussi ses yeux, d'une fureur sombre dans son visage révolté. Des lambeaux de peau s'accrochaient à sa jupe. La peau de qui? Celle du bébé? Il se prélassait dans les bras de la femme, peut-être inconscient, son pyjama bleu taché de matière, de rouge. Clara avança la main pour toucher le front de la pauvre petite créature, mais la mère fit un pas en arrière en criant :

— Éloignez-vous! Éloignez-vous de nous!

Stupidement, la vieille femme tirait sur sa jupe trempée de sang. Des lambeaux de chair en tombèrent. Clara découvrait d'autres victimes, où qu'elle regarde. Un garçon couvert de sang se tenait la tête. Il avait dû être projeté sur la chaussée, car ses vêtements étaient crasseux. Où était l'autre? Clara agrippa le chemisier de la fillette, restée sur la chaussée, et la tira vers elle.

— Lâchez-la! cria la mère. À quoi vous jouez, au juste?

Clara était incapable d'ouvrir la bouche, d'expliquer. Elle avait profité de sa pause du midi pour se rendre à la banque. Eh bien, la banque se passerait d'elle. Clara aurait donné cher pour être en train d'y faire la queue, en sécurité.

L'enfant plus jeune s'assit par terre en s'auscultant la tête. Il donnait l'impression de fouiller l'intérieur de son crâne, son doigt enfoncé dans le sang. Clara eut peur d'être en enfer, de ne pas avoir survécu à l'accident. Peut-être que la mort, ça n'existait pas; peut-être Clara vivrait-elle ainsi à jamais, en enfer. Puis la police arriva et il y eut le beuglement d'une sirène qui se rapprochait, signe que l'ambulance n'était pas loin.

Sur la chaussée noire, Clara s'agenouilla à côté du petit garçon et lui prit la main, l'éloigna délicatement de sa tête.

— Je crois que tu t'es coupé, murmura-t-elle. Donne-moi ta main. Laisse faire les docteurs, là-bas. Sinon, tu risques de te faire encore plus mal.

Il se tourna vers elle, parcourut son visage des yeux, dans l'intention, eût-on dit, de la percer à jour.

— Les secours seront bientôt là, dit-elle. Je suis désolée, terriblement désolée.

Un ambulancier jeune et soigné se pencha par la fenêtre pour déclarer qu'il emmenait la grand-mère et la mère allaitante. Le policier hocha la tête, puis il fit un signe de la main et l'ambulancier grogna en se redressant. En guise d'au revoir, il tapa sur la portière. Une autre ambulance arriva. L'homme et les enfants s'y entassèrent. Assise sur la banquette encombrée de la voiture de police, Clara fut la dernière à sortir. Elle avait dit n'avoir rien, mais les ambulanciers tenaient à ce qu'elle monte avec eux. La deuxième remorqueuse emportait déjà sa voiture.

On l'installa sur un banc, au fond, et elle s'assit tout au bord.

— Qu'est-ce qu'ils vont faire de la Dart? demanda la fillette. Toutes nos affaires sont dedans.

— Nous vivions dans notre voiture, dit l'homme sur un ton accusateur.

L'ambulancier lui demanda de rester tranquille pour prendre son pouls; ou peut-être pour mettre un terme au différend. Après, ils restèrent silencieux.

Finalement, la grand-mère n'était couverte que de jus de cerise. Elle s'appelait Mrs. Pell. Au moment de l'accident, elle mangeait un gros sac de cerises de la vallée de l'Okanagan. Il y avait un peu de sang sur elle, celui des enfants, en l'occurrence, mais l'effrayant gâchis se composait surtout du jus et de la chair des cerises. Le bébé était indemne. Le petit garçon, Tre-

vor, avait un pansement sur la tête, mais c'était une coupure superficielle et non une commotion cérébrale : pour refermer la plaie, on avait utilisé une colle bleue futuriste au lieu de points de suture. On avait nettoyé le bras éraflé de la fille. Le père se portait bien.

Mais pas la mère. Elle faisait de la fièvre et avait des grappes de petits bleus sur la peau. L'accident n'y était pour rien. L'infirmière du service des urgences les avait examinés en les touchant du bout des doigts.

Le père arpentait les couloirs. La mère fut installée dans une chambre, le bébé couché près d'elle sur l'étroit lit d'hôpital. Les enfants s'assirent en silence au chevet de leur mère. Faute de mieux, Clara s'arrangea pour que le technicien branche la télé à la première occasion.

Depuis quelque temps, Clara Purdy, quarante-trois ans et rien pour sa défense, était en proie à un léger désespoir. Toutes les nuits, à trois heures, son cœur emballé la tirait d'un sommeil peuplé de rêves, et elle repoussait les couvertures, mécontente de cette tristesse, de cette terreur. Il y avait dans le monde six milliards de personnes plus mal en point qu'elle. Libre comme l'air, elle avait tout l'argent qu'il lui fallait. Elle n'était rien, rien qu'un grain de poussière végétant confortablement dans l'univers. Elle se sentait étouffée, enterrée vivante, déjà morte.

Sa mère, décédée deux ans plus tôt, lui avait légué son anonyme maison de plain-pied dans un quartier paisible de la ville. Qu'elle en veuille ou non. Elle y vivait seule, telle la veuve de quelqu'un. L'hiver suivant, elle fêterait ses vingt années de service au sein de la même compagnie d'assurances. Le temps lui sembla trop évanescant pour supporter le poids de ces vingt années.

Clara s'imaginait que les autres voyaient en elle une femme plutôt agréable, intelligente, aimable. Un peu coincée peut-

être, comme l'avait été sa mère. Mais triste de ne pas avoir eu d'enfants, de ne jamais s'être tout à fait remise d'un mariage irréfléchi et éphémère, de ne pas avoir voyagé, de ne pas être retournée aux études, de ne pas avoir fait quelque chose de sa vie.

Son être ressemblait à une broderie abandonnée, la moitié des lettres inachevées, l'image centrale encore floue. À force de s'occuper de ses vieux parents, elle était devenue vieille, elle aussi. Elle avait peut-être vécu tout ce qu'elle aurait de vie au cours des huit mois de son mariage mort-né. Elle était rentrée chez elle pour veiller sur son père mourant, puis elle était restée pendant la longue maladie de sa mère, et rien ne l'en avait plus délogée. Elle était peut-être trop réservée. Depuis son divorce, toutes ses brèves idylles avaient été gâchées par sa faute.

Au lieu de frayer avec ses semblables, activité qui lui coûtait, elle jardinait, lisait des livres sur la spiritualité et faisait régner l'ordre dans sa maison. Sa mère, si belle et si insupportable, lui manquait. Quand elle était triste, Clara s'achetait des vêtements chers ou allait seule voir un film, parfois deux d'affilée. Quoi qu'il en soit, rien ne justifiait sa tristesse. Une femme mûre ne dépérit pas parce que sa mère, femme difficile, est morte, que son père est mort longtemps avant elle, qu'elle a peu à peu usé sa vie au nom d'une vieille tragédie qui semblait désormais exagérée.

Clara assistait au premier service de l'église anglicane, où on prenait le *Livre de la prière commune* le premier et le troisième dimanche du mois. Mais elle n'était pas *dans l'église*, comme sa mère, qui régenterait tout, entourée de sa petite cour. Le nom de Clara ne figurait pas sur la liste de celles qui préparent les rafraîchissements et elle ne lisait pas l'évangile durant la messe. Timide à sa façon, elle préférait rester dans l'ombre; en public, elle éprouvait de la difficulté à parler à voix haute, malgré le minuscule micro high-tech posé au bout de sa lon-

gue tige noire. Son tour venu, elle s'occupait des fleurs, mais après le service. Quand elle s'éveillait, à trois heures du matin, elle songeait sans cesse à l'inutilité de son existence.

Un samedi, à l'épicerie, une femme difforme faisait la queue devant elle. Vieille mais indomptable, elle utilisait des béquilles en aluminium, de forme compliquée, et portait un gros sac à dos. Une femme sérieuse, affairée. La caissière l'aida à ranger les provisions dans le sac et à passer ce dernier sur ses épaules. De toute évidence, elles avaient l'habitude. En route vers la maison, Clara vit la vieille femme marcher à la façon d'une araignée avec ses béquilles et son sac à dos. Clara ralentit dans l'intention de proposer à la femme de monter, mais celle-ci lui avait paru fière. Clara aurait trouvé intolérable une rebuffade de sa part. Elle appuya plus fermement sur l'accélérateur. À la radio, il était question d'une femme qui avait noyé ses deux enfants dans la baignoire. Clara entendit la voisine déclarer que les enfants avaient pleuré juste avant : elle avait accueilli leur silence avec soulagement, mais, à la lumière des événements, elle le regrettait... Clara éteignit l'appareil d'un geste sec.

Le monde était rempli de voyageurs encombrés de lourdes valises, de pauvres hommes qui flânaient devant des entrées d'immeuble en attendant que l'image du trottoir se précise, d'enfants au nez ensanglanté filant sur des skate-boards... Commencer à se faire du souci pour les nécessiteux, c'était insensé. Clara avait vu un vieillard tomber douloureusement sur ses genoux en descendant de l'autobus. Elle avait failli réagir, mais un garçon l'avait prise de vitesse. Il avait aidé l'homme à se relever et avait épousseté son pantalon en secouant la tête devant l'état des rues. Un jeune Autochtone, maigre et meurtri, qui aurait lui-même eu besoin d'un coup de main.

Il y avait entre Clara et le monde une barrière infranchissable. Parfois, elle se disait qu'il faudrait qu'elle parte travailler avec les sœurs de la Charité à Calcutta. Le monde courait à sa perte, et elle ne pouvait pas rester les bras croisés.

Au service des urgences, Clara fut la dernière à être examinée et libérée. Elle téléphona au bureau pour dire qu'elle ne rentrerait pas. Elle acheta des magazines et des livres de jeux, puis elle monta au 3C, la salle polyvalente où on avait installé la mère. Toute la famille faisait cercle autour du lit le plus rapproché de la porte. La vieille Mrs. Pell était perchée sur le fauteuil en similicuir orange. Il était inclinable, ainsi que le savait Clara après les mois que son père avait passés à l'hôpital, mais la grand-mère, assise bien droite, regardait fixement la porte. Sans doute vit-elle Clara, mais elle ne dit rien, et ses yeux de tortue ne clignèrent pas.

Assis sur le lit, le mari tourna la tête, puis se leva brusquement : le bébé fut tiré de son confort douillet et les autres enfants sursautèrent.

— Vous avez du culot de vous montrer ici, dit-il, plus maussade que menaçant.

Clara comprenait : elle aurait dû apporter autre chose que des magazines. Il y avait une distributrice dans l'alcôve, près des ascenseurs.

Mais à son retour, Clara, armée de cinq canettes de jus, trouva la femme seule dans sa chambre.

— Ils sont sortis fumer, dit-elle.

— Les enfants aussi ?

— Qu'est-ce que vous vouliez que je fasse d'eux ? J'en ai plein les bras, ici.

La bouche ouverte, le bébé était immobile à côté d'elle, en proie à une stupeur léthargique. Sur la table de chevet trônaient deux biberons de lait maternisé vides. Clara dut les repousser un peu pour pouvoir poser les canettes de jus.

— Vous n'y êtes pour rien, dit la femme.

Allongée là, blême et maigre, elle avait prononcé les mots. Mais c'était faux. Experte en sinistre de son état, Clara en savait un bout sur la question.

— Je m'appelle Clara, dit-elle, comme si, au nom des

bonnes manières, elle se croyait obligée de se présenter à la personne qu'elle avait expédiée à l'hôpital.

— Lorraine Gage.

— Excusez-moi. Purdy. Clara Purdy.

— Mon mari s'appelle Clayton et les enfants Darlene et Trevor, dit Lorraine sur un ton cérémonieux. Lui, c'est Pearce.

— C'est joli, ça, Pearce. Est-ce qu'on... Est-ce qu'on sait quel est...

Le mot *problème* semblait mal choisi. Clara s'assit dans le fauteuil orange pour éviter à Lorraine d'avoir à se tordre le cou pour la regarder.

— ... quelle est la situation ?

— On a fait des tests, des prises de sang. Bientôt un scanner. Ça ne fait pas mal.

— Non, c'est bien.

— Il y a quelque chose... Depuis un certain temps, je ne me sens pas très bien. Il a fallu l'accident pour que je m'en rende compte.

Le bébé remua. Lorraine relâcha un peu son étreinte.

— Chut, chut, dit-elle d'une voix douce que Clara ne lui connaissait pas encore. Quel bon bébé, celui-là. Les autres ont été super, mais lui ! Il est tellement facile ! On remarque à peine sa présence. La seule chose, c'est qu'il vous tient la main. Regardez.

Elle souleva un coin de la couverture : le bébé serrait le pouce de sa mère dans son poing. Des doigts minuscules et égaux, des ongles minuscules.

— Même dans son sommeil, dit Clara en secouant la tête.

Elle se crut témoin d'un miracle. Tout était miraculeux, en ce moment, même les détails les plus banals.

Le mari passa la tête par la porte.

— Nous avons trouvé la télé, dit-il. Dans le petit salon, au bout du couloir.

— D'accord, dit Lorraine. Je vois où vous êtes.

— Ouais. Boutonne bien ton manteau¹, dit-il au grand étonnement de Clara.

Il lâcha la poignée et disparut.

Lorraine sourit. Ses dents étaient inégales et en piteux état; les canines empiétaient carrément sur leurs voisines, mais son sourire adoucissait quand même son visage.

— Tu es à moi², dit-elle.

Clara mit un moment à comprendre que Lorraine avait simplement poursuivi la chanson amorcée par son mari : elle ne venait pas d'annoncer à Clara que sa vie ne lui appartenait plus.

Pendant que leur père achetait des cigarettes sans faire attention à eux, Darlene prit la main de Trevor et l'entraîna dans la cage d'escalier. Des volées de marches en métal crasseuses montaient et descendaient sans fin, tellement que la petite en avait le vertige. Mais en campant en permanence dans le petit salon, ils s'attireraient des ennuis. Invisibles, ils risquaient moins de se faire flanquer à la porte; ainsi, ils pourraient rester aux côtés de leur maman.

— Si on nous pose la question, je suis Penny et toi Peter, dit Darlene.

Ils étaient au troisième étage. Ils montèrent au septième. Ils gravirent une nouvelle volée de marches, la plus longue de toutes, et aboutirent dans une impasse : une porte. Elle s'ouvrait sur le toit, sans doute.

C'était paisible, là-haut. Et les marches n'étaient pas trop sales. Quelqu'un avait jeté un sac en papier dans lequel il y

1. Clayton fait allusion à une chanson intitulée *Button Up Your Overcoat*. (N.d.T.)

2. « You belong to me », vers de la chanson déjà évoquée. (N.d.T.)

avait une pelure de banane et une pomme inentamée. Darlene la lava soigneusement avec de la salive et la polit avec son t-shirt. Les jambes de Trevor tremblaient. Darlene se serra contre lui, l'ancre au mur frais en béton pour l'aider à se calmer. Ils mangèrent la pomme, une bouchée chacun à tour de rôle, et restèrent assis sans parler.

Lorraine et Clara étaient encore toutes seules, en train de lire des magazines, lorsqu'un préposé entra dans la chambre. Installer Lorraine sur la civière ne fut pas une mince affaire. Clara donna un coup de main en éloignant la tête du bébé de la sangle. Il avait les cheveux fins comme du duvet et, sur la nuque, un grain de beauté rouge pâle, presque effacé. Le cou délicat, la peau douce. Du bout du doigt, Clara suivit la tache de vin.

— Venez, dit Lorraine.

Le préposé sembla juger la requête normale. Clara hésita, mais quelqu'un devrait tenir le bébé pendant le test, et la grand-mère avait disparu. La civière emprunta des couloirs, s'engouffra dans un autre ascenseur et, quelques étages plus bas, fila dans d'autres couloirs. Le préposé s'arrêta devant une porte anonyme et entra dans la pièce. Puis il ressortit et s'en fut.

Elles attendirent un long moment.

— Mon Dieu, ce que je donnerais pour une cigarette..., dit Lorraine, dont la voix, parce qu'elle était couchée sur le dos, était faussée.

— Je regrette mais...

Clara s'interrompit. Elle avait cru entendre sa mère, d'une douceur impérieuse.

— Ça va, je suis au courant! Il est interdit de fumer dans les hôpitaux, je sais. De toute façon, je ne laisse personne fumer en présence du bébé. La fumée secondaire, c'est mauvais pour lui.

— Au bureau, les fumeurs doivent aller derrière. Il y a un surplomb tout sale où on met les ordures. Quand il neige, on voit toujours six ou sept personnes entassées là-bas.

— On ne peut pas s'en passer.

— Je fumais, moi aussi, dit Clara. Puis mon père a eu le cancer, et j'ai eu moins de mal à arrêter.

On aurait dit que des vrilles de fumée vaporeuse s'enroulaient autour d'elles. Une longue inhalation, le souffle rendu visible. Une preuve d'existence. C'était la première fois depuis des années que Clara ressentait une pareille envie de fumer. Elle sentit ses doigts se refermer sur une cigarette imaginaire.

— Je ne fume plus beaucoup, dit Lorraine. Tard le soir, je m'offre une de celles de Clayton.

— Si je pouvais m'en tenir à une ou deux cigarettes par jour, dit Clara, je fumerais encore.

— Ouais, c'est vrai que la plupart des gens n'y arrivent pas.

Elles sombrèrent dans le silence.

Quelques minutes plus tard, le bébé se réveilla. Sans pleurer, il s'agita, pinça les lèvres, ouvrit et serra le poing. Puis il se mit à sucer ses doigts repliés, qui furent bientôt tout mouillés. Clara proposa de monter chercher du lait.

— Pas la peine, dit Lorraine. Je vais lui donner le sein.

Ses yeux restèrent posés sur Clara plutôt que sur le bébé. Elle savait où il était.

— Je reste ici, dit Clara pour la rassurer.

La porte s'ouvrit enfin et une technicienne à la poitrine recouverte d'un tablier de plomb vint se poster derrière la civière. Elle tendit le bébé à Clara en lui disant qu'il n'y en aurait que pour quelques minutes.

Clara resta plantée là, dans le couloir, fin seule. Pas d'infirmières, pas de poste. Elle se mit à arpenter le couloir vitré, près de la porte close, en berçant doucement le bébé. Elle constata qu'il aimait mieux être balancé de bas en haut que de gauche à

droite. Elle s'émerveilla du fait qu'il ne pleure pas, qu'il ne res- sente ni menace ni frustration. Il semblait avoir oublié sa frin- gale. Il ferma le poing sur ses doigts, les approcha de sa bouche, puis il fixa la main de Clara, fasciné par l'aspect, le grain ou la texture de sa peau. L'odeur, se dit-elle. Surtout le savon, sans doute. Différent de celui qu'utilisait sa mère, en tout cas.

Au bout du couloir, il y avait une fenêtre basse dont l'appui pourrait lui servir de siège. Elle laissa le bébé regarder la vitre, puis, son attention changeant visiblement de cible, le jardin en contrebas. D'une main, il se cramponnait au chemisier de Clara, ses doigts miniatures et parfaits fronçant la soie à inter- valles égaux.

Il n'y avait personne dans le couloir, personne pour les déranger. Au loin, Clara entendait le bourdonnement et le vrom- bissement d'appareils. Elle imagina le scanner en train de par- courir le corps de Lorraine, qui s'efforçait de rester immobile, de ne pas avoir peur. Pearce posa une main sur la vitre et contempla le jardin désert.

Laissant Trevor endormi sur les marches, Darlene descen- dit seule. À chacun des paliers, des couloirs recouverts de lino- léum luisant partaient dans tous les sens. Choisisant un étage, elle se lança à l'aventure sans faire de bruit. Dans chacune des chambres, des personnes vêtues d'une chemise d'hôpital légère toussaient ou étaient d'une immobilité suspecte. À la télé, lorsque des gens mouraient, une lumière bleue se mettait à clignoter. *Code bleu.*

Même si Darlene était quasiment invisible, une infirmière, assise derrière son bureau, lui demanda :

— Tu t'es perdue ?

— Non, répondit Darlene sans s'arrêter tout à fait. Mon papa se fait opérer au cœur. J'attends juste de savoir comment ça s'est passé.

L'infirmière l'examina de plus près.

— Comment tu t'appelles?

— Melody Fairchild, dit Darlene. Je vais retourner attendre avec ma mère. Elle est très énervée. Je cherchais du jus pour mon petit frère.

L'infirmière fit rouler sa chaise jusqu'à un mini-réfrigérateur, en sortit deux boîtes de jus de pomme et les tendit à Darlene par-dessus le comptoir. Elle ajouta une boîte de biscuits, prise dans son tiroir. Une cloche sonna et l'infirmière cessa aussitôt de s'intéresser à Darlene. Une lumière bleue, peut-être.

Le hall? Elle pourrait faire la tournée des téléphones dans l'espoir de récupérer quelques pièces, puis jeter un coup d'œil dans la boutique de cadeaux. Mieux valait retourner auprès de Trevor. Elle trouva la cage d'escalier et gravit en courant les marches en spirale, ses pas répercutés par le métal. Le palier était désert, cependant; il avait disparu. Ou encore elle s'était trompée d'escalier.

Une femme médecin, trop jeune et trop jolie pour être vraie, vint voir Lorraine. Le mari était revenu du salon, et le garçon l'avait suivi prudemment dans l'espoir de voir sa mère, mais, à l'arrivée du médecin, Clayton s'était furtivement rapproché de la porte, aussi maladroit qu'un scarabée cherchant à filer sans être vu.

— Vous voulez que j'emmène les enfants manger un morceau? demanda Clara à Lorraine.

Il était six heures passées.

— Clay? fit Lorraine.

— Je vais confier le bébé à maman, dit celui-ci.

Il s'empara de son fils et s'éclipsa aussitôt.

Il faudra bien que quelqu'un reste avec elle, songea Clara. Le médecin avait sans doute l'habitude de voir les membres de la famille se défile.

— Nous avons seulement quelques questions à vous

poser, dit la jeune femme sur un ton apaisant. Le D^r Porteus sera là dans quelques minutes. C'est le spécialiste.

Légèrement écarquillés, les yeux de Lorraine laissaient voir tout de blanc. Au petit garçon, elle dit calmement :

— Pourquoi n'irais-tu pas manger quelque chose avec Clara? C'est une bonne idée. Tu seras bien avec elle.

La petite fille s'encadrait dans la porte, telle une ombre. Elle fusilla son frère du regard, comme s'il avait fait quelque chose de mal.

Clara ne chercha pas à les prendre par la main. Elle sortit et les laissa la suivre. Dans l'ascenseur, comme si elle avait l'habitude des enfants, elle dit :

— Tu appuies sur le bouton, Darlene? Tantôt, ce sera au tour de Trevor.

Dans la queue, à la cafétéria, la petite fille toucha le poignet de Clara. Sans le vouloir, celle-ci dégagea son bras. Pour comprendre cette réaction, Darlene leva sur Clara ses yeux en amande, au regard dur comme le diamant.

— Où vous l'avez pris? demanda la petite sur un ton presque accusateur.

C'était un joli bracelet, fait de six ou sept rangs de perles de différentes couleurs.

— Je... Dans une boutique. J'oublie laquelle, dit Clara en faisant un effort pour ne pas se détourner, ne pas se montrer cruelle.

— Je parie que c'était chez SAAN, dit la fille, triomphante. J'ai vu le même!

Clara voulait en faire cadeau à la petite, mais elle ne voyait pas comment racheter le geste de retrait qu'elle avait eu un moment plus tôt. Soudain, tout la fatiguait tellement! Une carence en vitamines, sans doute. Ou encore une conséquence du traumatisme. Elle ne mettait jamais les pieds chez SAAN. *De la camelote*, dit la voix de sa mère dans ses oreilles.

— Oui, dit Clara. Je crois qu'il vient de chez SAAN.

Les enfants avalèrent leurs frites. Par trois fois, Clara dut aller chercher du ketchup au comptoir : deux fois pour Trevor et une autre pour Darlene. Trevor mettait aussi de la moutarde sur ses frites, mais il en avait déjà des sachets plein les poches.

— C'est dommage de gaspiller les bâtonnets de poulet, dit Clara.

— Mais on ne va pas les gaspiller ! dit Trevor d'une voix aiguë qui surprit Clara.

— On va les apporter à papa et à mamie, dit Darlene, visiblement décidée à se montrer patiente devant l'ignorance crasse de Clara.

Clara se leva d'un bond et alla chercher du poulet rôti pour le mari et la grand-mère. Les enfants adorèrent les cloches en inox posées sur les assiettes pour les garder au chaud. Ils la supplièrent de leur permettre d'en transporter une chacun, et elle céda. Trevor laissa échapper la sienne devant les ascenseurs.

— Ça vaut mieux qu'à l'intérieur, dit Clara, heureuse du calme dont elle faisait preuve.

Ils mirent une préposée morose au courant de l'incident et achetèrent un autre repas.

Ils trouvèrent Lorraine seule dans sa chambre. Les lumières étaient éteintes, à l'exception d'une petite ampoule au-dessus du lavabo. La clarté rouge du soleil bas entraînait à flots par la fenêtre.

— Tu feras attention, cette fois, Trevor ? demanda Clara. Il fit signe que oui, heureux d'avoir une deuxième chance.

— Apportez les assiettes à votre père et à votre grand-mère. Darlene marcha derrière Trevor pour éviter de le distraire. Vêtue d'une chemise d'hôpital toute propre, Lorraine était allongée sur le côté. On avait baissé le lit.

— Le médecin est passé, dit Lorraine.

Elle avait oublié que Clara était présente tout à l'heure ou ne trouva pas d'autre moyen de dire les choses.

— Elle croit... elle est relativement certaine que j'ai le cancer.

Elle eut la force de prononcer les mots sans détour, sans hésitation. Quel genre de cancer ? se demanda Clara, incapable de penser à autre chose.

— Je suis navrée, dit-elle.

— Vous n'y êtes pour rien, dit Lorraine, qui faillit éclater de rire.

C'était la deuxième fois qu'elle lui disait ces mots.

Au bout du couloir, le petit comptoir où on vendait des animaux en peluche fermait pour la nuit. Pour Darlene, Clara se laissa tenter par un chat avec un collier en perles semblable à son bracelet ; pour Trevor, elle choisit un ptérodactyle marbré de vert. N'ayant pas l'effronterie de déranger la famille une fois de plus, elle fourra ses achats au fond de son sac.

De retour à la maison, elle téléphona à Evie, la chef du service. Il était plus facile de traiter avec elle qu'avec Barrett, le directeur régional, qu'il fallait ménager, à cause de sa vanité mesquine.

— Excuse-moi de te déranger chez toi, mais je vais avoir besoin de quelques jours de plus, dit-elle.

— Tu es blessée ? C'est plus grave que tu le pensais ? demanda Evie, que ravissait l'idée d'une catastrophe.

— Non... ça va... mais...

Au lieu de tout expliquer à Evie et de la charger d'en parler à Mat et aux autres, Clara dit :

— Je suis seulement un peu secouée. Je crois qu'il me faut quelques jours. De toute façon, l'inspection des Curloe a été remise au 19. Sinon...

— Non, non, reste chez toi. Repose-toi bien. Qu'est-ce qu'on ferait d'un paquet de nerfs, de toute façon ? Tu parles d'une histoire. Et les autres, ils s'en tirent comment ?

— Ça va, ça va. Il n'y a pas de blessés graves.

— C'est une chance. Il y avait un bébé, non ?

Elle avait dit ça, elle ? Pourquoi était-elle entrée dans les détails ? Parce qu'elle était encore sonnée par l'accident, terrorisée par les conséquences éventuelles, et que les mots étaient sortis pêle-mêle de sa bouche.

— Il faut que je te laisse, Evie. Je vais m'allonger un peu.

Elle resta couchée sans trouver le sommeil, se rejoua mentalement la scène de l'accident. Elle récita ses prières, nomma chacun des membres de la famille, demanda la guérison de Lorraine. Elle s'adressa à Dieu, consciente que c'était inutile.